Société Française d'Etude de la Céramique Orientale
Oriental Ceramic Society of France

LETTRE D'INFORMATION
SFECO
JUIN 2020.

Genève le 24 mai 2020

Chères amies, chers amis,

Le retour des températures douces nous invite à flâner et à prendre l'air, mais toujours en respectant les mesures sanitaires qui ont fait leurs preuves. Ne les oubliez pas lors des moments de shoppings enfin retrouvés qu'il vaut toujours mieux faire dans les heures creuses

A la Sfeco, nous nous sommes adaptés aux temps nouveaux et avons été très heureux de vous retrouver aussi nombreux pour notre première conférence « zoom », magistralement donnée par Roberto Gardellin sur les « Les Bleu et Blanc de la dynastie Tang (618-907) au règne de Hongwu (r. 1368-1398). Chronologie et influences ». Devant tant d'enthousiasme, nous réitérons l'expérience avec deux autres visioconférences qui seront présentées au mois de juin par deux jeunes membres passionnés de notre association. Nous les remercions chaleureusement de s'être spontanément proposés.

Le **samedi 6 juin**, Valentina Bruccoleri, que vous avez déjà entendue cette année, proposera la suite chronologique de la conférence de Roberto Gardellin en nous parlant de **« L'élégance impériale du bleu et blanc : les règnes de Yongle (1402-1424) et de Xuande (1425-1435) ».** Deux productions impériales exceptionnelles qui seront un régal pour les yeux !

Et **le samedi 11 juin**, Zheng Yongsong, qui nous avait fait découvrir l'exposition sur les Blancs de Chine contemporains, nous entretiendra sur **« Les Blancs de Chine dans la collection Grandidier au musée Guimet »**. Ayant passé de nombreuses heures dans les anciennes réserves de ce musée, je peux vous dire que ces porcelaines y sont nombreuses, de différentes époques et de différents lieux de productions. Nous aurons ainsi une immersion dans cette collection peu connue car peu exposée.

Marie-Pierre Asquier planifiera la réunion comme la dernière fois et enverra le lien à toutes les personnes inscrites. Elle sera également l'animateur le jour J pour s'occuper des entrées. Vous pouvez inviter vos amis à s'inscrire aux conférences si le sujet les intéresse, puisque nous ouvrons les activités de la Sfeco en ces temps si spéciaux.

En espérant vous retrouver aussi nombreux si ce n'est plus, je vous adresse mon meilleur souvenir,

Monique Crick
Présidente

ACTIVITÉS SFECO

VISIOCONFÉRENCE SFECO

L'élégance impériale du bleu et blanc : les règnes de Yongle (1402-1424) et de Xuande (1425-1435)
Valentina Bruccoleri
samedi 06 juin à 18h
Visioconférence SFECO

Après le succès qu'a reçu la visioconférence de Roberto Gardellin le samedi 16 mai sur « *Les Bleu et Blanc de la dynastie Tang (618-907) au règne de Hongwu (r. 1368-1398). Chronologie et influences* », nous proposons une seconde conférence via zoom le **samedi 06 juin à 18h. Valentina Bruccoleri** nous parlera de « ***L'élégance impériale du bleu et blanc : les règnes de Yongle (1402-1424) et de Xuande (1425-1435)*** ».

Cette vidéoconférence propose la suite chronologique à la conférence de Roberto Gardellin sur le bleu et blanc de la dynastie Tang (618-907) au règne de Hongwu (1368-1398). Elle présentera les porcelaines bleu et blanc des règnes de Yongle et de Xuande des Ming et l'héritage qu'elles ont laissé sur les productions des règnes suivants mais aussi en

dehors des territoires de l'empire chinois.

Il est **impératif** de s'inscrire **avant le 05 juin** afin qu'un lien vous soit envoyé.

VISIOCONFÉRENCE

Le *Blanc de Chine* dans les musées français, exemples de la collection Grandidier.
par **Zheng Yongsong**
Jeudi 11 juin 2020 de 18h à 20h
Cycle Collection - Séminaire sur le collectionnisme et le marché de l'art
https://collection.hypotheses.org/884

En raison de la crise sanitaire, nous avons décidé de poursuivre une partie des conférences du séminaire en ligne. Pour la prochaine intervention, Yongsong Zheng, chargé d'étude et de recherche à l'Institut national d'Histoire de l'art présentera ses travaux sur les blanc de chine dans les collections françaises le 11 juin de 18h à 20h.
Le *Blanc de Chine* dans les musées français, exemples de la collection Grandidier.
Le « Blanc de Chine » est une expression française qui sert à désigner la porcelaine blanche provenant de Dehua, dans le Sud-Est de la Chine. Depuis la seconde moitié du XIVe siècle, celle-ci se distingue par sa teinte crème et la finesse de sa réalisation. À partir du XVIIe siècle, une part importante de cette production a été exportée vers l'Europe : des collections sont ainsi présentes dans de nombreux musées, tels que celui du Musée du Palais à Pékin, le British Museum, ou encore le musée Guimet à Paris, qui accueille depuis 1945 l'ancienne collection Grandidier. Cette présentation se concentrera sur la collection Grandidier afin d'évaluer leur état de conservation et les connaissances dont nous disposons à leur sujet. J'exposerai tout d'abord dans quel contexte et avec quels objectifs, Grandidier a collectionné ce type de porcelaine. Puis, au regard de la provenance des pièces et de leur datation, j'aborderai les enjeux principaux de l'étude de cette collection.

Pour participer à cette visioconférence, il faut **impérativement s'inscrire avant le 10 juin 2020** à l'adresse suivante : collection.seminaire@gmail.com

EXPOSITIONS

Fuji, pays de neige
Musée Guimet – Paris
Du 1er juillet au 28 septembre 2020
https://www.guimet.fr/event/fuji-pays-de-neige/

Inspirant de nombreux artistes, le mont Fuji domine le paysage de l'archipel japonais. Cette figure suscite les premières transcriptions de variations atmosphériques par Hokusai, près d'un demi-siècle avant les effets de lumière de Monet et de Sisley. Pur triangle, le Fuji est un élément fort de l'estampe japonaise puis de la jeune photographie. Éternelle sur ses pans, la neige met au défi les artistes d'user du papier laissé en réserve pour transcrire l'étouffement de la nature et de ses bruits, comme le feront aussi, des décennies plus tard, les impressionnistes inspirés par « le pays de neige ».

EXPOSITIONS À VENIR

La fabrique de l'extravagance – Porcelaine de Meissen et de Chantilly
Musée Condé - Chantilly
De septembre 2020 à janvier 2021
https://domainedechantilly.com/fr/event/la-fabrique-de-lextravagance/

La porcelaine fut l'or blanc du XVIIIe siècle, recherché avec avidité par les princes éclairés. Deux d'entre eux, Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, et Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, premier ministre du roi Louis XV, mirent leur fortune au service de leur passion et fondèrent deux prestigieuses manufactures, à Meissen et à Chantilly. Pour la première fois, une grande exposition se propose d'éclairer le dialogue entre ces productions qui ont marqué les arts décoratifs

du Siècle des Lumières. Organisée au sein des prestigieux Grands Appartements du château, datant du XVIIIe siècle, et servie par une scénographie ébouriffante de Peter Marino, elle offrira à l'admiration du public la virtuosité des techniques employées et la somptuosité de pièces propres à plaire aux amateurs les plus exigeants.Les fondations des manufactures de porcelaine de Meissen et de Chantilly reposent sur les collections princières dans lesquelles elles purent puiser régulièrement des modèles. Auguste le Fort et Louis-Henri de Bourbon-Condé partagèrent en effet un enthousiasme pour la porcelaine asiatique. Les manufactures qu'ils fondèrent imitèrent cette production de style *kakiemon*, avec une grande précision, tout en s'adaptant souvent aux formes et usages occidentaux.
Palais
Le XVIIIe siècle était celui de l'attrait de l'exotisme. La statuaire, autant à Chantilly qu'à Meissen, en témoigne : les amusants magots chinois répondent aux petites statues animalières de Chantilly où le singe est roi. L'incroyable Grande Singerie de Chantilly fournira un cadre parfait pour les accueillir. A Dresde, Auguste le Fort rêva de pousser jusqu'au bout les limites techniques de la porcelaine en créant une fragile ménagerie, impressionnante par ses dimensions et sa technique. Grâce aux prêts exceptionnels du musée de la porcelaine de Dresde, l'exposition constituera une rare occasion de contempler hors d'Allemagne les gigantesques oiseaux en porcelaine blanche de Meissen.

C'est Peter Marino, célèbre architecte new-yorkais qui travaille pour les plus grandes maisons de luxe mais aussi pour des musées internationaux (on lui doit la muséographie du musée de la porcelaine à Dresde), qui se chargera de la scénographie de l'exposition à Chantilly. Au sein des Grands Appartements des princes de Condé, dont la date coïncide avec celle des pièces de porcelaine présentées, il a imaginé des dispositifs et des modes présentations à la hauteur de ces décors princiers.
Outre l'étonnement qu'elle procurera, l'exposition voudra faire oeuvre de pédagogie et être accessible au plus grand nombre. Des ateliers, autour du monde animal largement représenté en son sein, seront organisés en faveur des plus jeunes, tout comme des initiations aux techniques de la céramique.

13e Parcours de la Céramique et des Arts du Feu
Carré Rive Gauche – Paris
Du 15 au 19 septembre 2020
https://www.parcoursdelaceramique.com/

Comme chaque année, l'Association des Spécialistes de la Céramique de Collection qui contribue à promouvoir la céramique et les arts du feu, organise un parcours dans le Carré Rive Gauche et trois journées de conférences.

De Hiroshige à Kuniyoshi, les soixante-neuf relais du Kisokaido
Musée Cernuschi - Paris
D'octobre 2020 à janvier 2021

Le Kisokaidô était l'une des cinq artères du réseau routier créé au Japon durant l'époque Tokugawa (1603-1868). Elle reliait Edo, où le shogun avait sa résidence, et Kyoto, siège de l'empereur. Contrairement au Tokaidô, qui rejoignait l'ancienne capitale en cinquante-trois relais le long de la côte, la route du Kisokaido, jalonnée de soixante-neuf étapes, traversait l'intérieur montagneux, suivant un itinéraire plus long, mais très spectaculaire. En 1835 le Kisokaido fit l'objet d'une série d'estampes réalisées par Eisen (1790-1848) et Hiroshige (1797-1858), dont le succès fut considérable. Fort de ce résultat, deux autres séries virent le jour sous le pinceau de Kunisada (1786-1865) et de Kuniyoshi (1797-1861). Dans ces créations, les deux artistes abordent le même thème de manière personnelle en s'inspirant des pièces du théâtre kabuki et des légendes du folklore japonais.
Deux séries complètes du Kisokaido seront présentées lors de l'exposition. La première signée par Eisen et Hiroshige, provenant de la collection Leskowicz, est considérée comme l'une des plus belles au monde pour la qualité du tirage et la fraîcheur des couleurs. La seconde série réalisée par Kuniyoshi, appartenant au fonds Cernuschi, sera dévoilée au public pour la première fois.

The Pedra Branca shipwreck

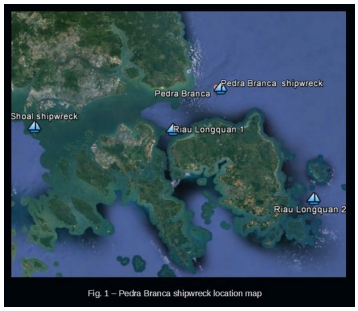


Fig. 1 – Pedra Branca shipwreck location map

The shipwreck is located very close to the Pedra Branca islet ("White Rock" in Portuguese, 1°19′48″N 104°24′27″E), 44 km west of Singapore, a small outcrop of granite rocks approximately 137 m long and 60 m wide at low spring tide, with a surface of about 8,560 square meters (fig. 1).
Previously part of the Johore Sultanate, the British Straits settlements built a lighthouse on the rocky islet between 1850 and 1851, on the western approach of the coastal route that has historically connected Temasek with Northern Asia. The Pedra Branca Islet is today under the administration of the Republic of Singapore.
The shipwreck was discovered in 2015 by Indonesian fishermen based in Bintan, in the Riau Islands archipelago. They started to slowly recover the surface pieces, with some items – mainly blue-and-white bowls and small stemcups – appearing in early 2016 in Singapore antiques shops and on internet web shops run by Jakarta-based dealers.
The fishermen were anchoring their fishing boats close to the Pedra Branca islet, pretending to be fishing or just waiting for the dawn light before restarting sailing, while the divers recovered pieces.
The Singapore Navy patrol boats were regularly chasing them away, because the location of the wreck rests in Singapore waters, but they were not aware of the real reason for their presence close to the lighthouse. The low-key plundering continued until early 2018, when the Singapore government was informed about the presence of Yuan shipwreck with blue-and-white porcelains in the cargo, and the Navy patrol boats started to permanently control the Pedra Branca waters.
Meanwhile, the Singapore government listed the project under a Secrecy Act, and started to organize the archaeological excavation, which was completed by the end of November 2019. We are now waiting for the official release of the information and the publication of the findings.
No wooden remains of the ship appear to having been found, so we do not have any indication if it was a South East Asian design or a Chinese junk, apart the indirect evidence: while the South East Asian ships where built with hardwood like teak, the Chinese junks used mainly softwood like pine, which was significantly less resistant in the harsh environment of the South East Asia seas.

Cargo

Fig. 2 - Yuan B&W yuhuchunping - Pedra Branca shipwreck

Fig. 3 - Jeddah shipwreck b&w Yuan vase

The cargo appears to consist of Longquan celadons and Yuan blue-and-white wares, some of very high quality. The majority of the blue-and-white pieces are damaged or broken in shards, but a certain number of pieces have been recovered in good conditions. Amongst them, there is an octagonally shaped yuhuchinping vase, around 280 mm in height (fig. 2), virtually identical to another yuhuchunping which was recovered in the early 2000s from a Yuan shipwreck close to the harbor of Jeddah in Saudi Arabia (fig. 3). A similar Yuan ewer, created by adding a handle and a spout to the same basic yuhuchunping shape, and purchased from Mirna Myers over twenty years ago, is now part of the Guimet Museum collections.

Fig. 4 - Yuan B&W bow D 200mm - Pedra Branca shipwreck

Amongst the other pieces recovered by the Riau fishermen and appeared in the market in Jakarta and Singapore, we can mention medium sized bowls of ca. 180 – 200 mm in diameter (fig. 4) with flaring mouth, decorated in the cavetto with two mandarin ducks surrounded by aquatic plants in a pond, a certain number of small stem cups of 90 mm (fig. 5) decorated with Chinese characters on the external wall, and a few small cups of around 85 mm in diameter, with a petalled shaped flared rim, floral scroll decoration on the upper external wall, a corresponding lewen band on the inside upper wall and a flower surrendered by a circle in the center of the cavetto (fig. 6).
A large proportion of the cargo was found in shards (fig. 7a). The decorations are pretty typical of the low-to-medium medium quality wares exported to Philippines and Indonesia, often based of the ducks in a pond, and floral decoration, apart some exception like the viśvavajra or "double vajra" on the left of fig. 7b.

Fig. 5 - Yuan B&W stem cup H 90mm -Pedra Branca

Fig. 6 – Yuan B&W cup D 85 mm

Fig. 7a-b – Yuan B&W shards Pedra Branca shipwreck

Many small- and medium size cups are decorated with a band of lewen motives or stylized curved scroll on the internal side of the mouth rim, coupled with the fu and shou Chinese characters, flowers and leaves, or a stylized flame in the cavetto (fig.8a, b). The shards show various tonality of blue, from a grayish one to a very vivid blue.

Fig. 8a-b – Yuan B&W shards Pedra Branca shipwreck

It has been proposed that the quality of blue used on this type of small export ware – mainly found in Indonesia and Philippines – can be used for the dating of their production, with the pieces showing the best quality blue being produced before 1353, and the grayish blue examples being representative of the last thirteen years of the Yuan dynasty and the first years of the Hongwu period, when the lack of high quality imported cobalt forced the Jingdezhen potters to use local, iron oxide rich cobalt. In this regard, the presence in the same shipwreck of shards very similar pieces – likely produced at the same time – decorated with cobalt of significantly different tonality of blue suggests that the theory is not supported by the facts.

According to very reliable information, the cargo contained also a certain number of high quality Yuan blue-and-white guan jars decorated with human figures. A section of one of them, broken at the luting line corresponding to its largest diameter, was purchased by an Indonesian dealer for 30 000 USD before ending in the hands of a Chinese collector for more than 300 000 USD.

Fig. 9 – Longquan large bowl - comparison between Pedra Branca and Red Sea Shipwreck

Together with Yuan Blu-and-White wares produced in Jingdezhen, the ship was loaded with a certain number of Longquan wares, mainly large chargers and bowls. The large lotus leaves bowl in fig. 9a, b is an example recovered from the cargo. The external side is carved with thin lotus leaves, delimited close to the mouth by a couple of parallel bow strings. The cavetto is decorated with incised leaves and floral scroll, with a delicate, sprig-molded eight-petals rosette in the center, likely covering a hole in the foot floor which avoided mechanical strains on the ware during the firing process. A very similar Longquan bowl, characterized as well by thin lotus leaves on the exterior walls and sprig molded rosette in the center was recovered from Red Sea shipwreck (fig.9). This last shipwreck, discovered in the late '90s in the Red Sea, close to the Yemen coast, can tentatively be dated to to the period 1350 – 1353 on the basis of the variety and sophistication of the blue-and-white decorations on the recovered broken pieces, some of which are clearly related to the famous David vases.

Dating of the cargo

The beginning of the production of blue and white in Jingdezhen is now given to the period 1328 – 1332, very likely sparked by the arrival of some Persian potters from Kashan, who brought with them the underglaze cobalt technology used for the Lavjardina Persian wares. It appears likely that the production was disrupted in 1352-1353 by the fighting in Jiangxi between the Mongol imperial army and Red Turbans insurgents of Zhu Yuanzhang, the future Hongwu emperor.

The exact sequencing of the Yuan Blue-and-White porcelain stylistic development is still under discussion, with only a few dated pieces found in controlled archaeological excavation adding to the famous David vases, dated by inscription to 1351.

A yi spouted bowl, excavated in 2011 in from the tomb of Zhang Dafu and his wives in Qujiang, Xi'an, Shaanxi province, and dated on the basis of the tomb terminal date to 1339, provides the first milestone to date the introduction of human figures in the decoration on Yuan blue-and-white wares. The bowl is decorated with a scholar with a crane on his side and prunus tree, suggesting that it could represent Lin Hehing, a famous scholar of the Northern Song period usually associated with prunus and cranes.

On the basis of the evidence of the wares recovered from the wreck, and in particular the presence of some guan jars

decorated with figures, it is probably possible to argue for a dating of the sinking between 1338 and 1353.

Destination of the ship

It is very likely that the ship sailing in the direction of Singapore when it sunk, probably after being damaged by hitting some submerged rocks close to Pedra Branca (fig. 10).

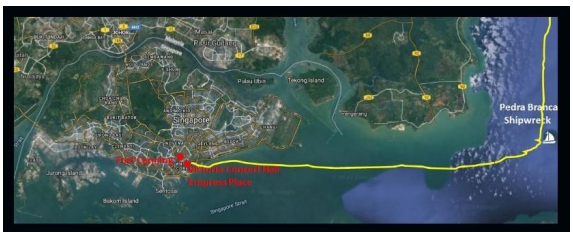


Fig. 10 – Pedra Branca shipwreck destination

Years of archaeological excavation in Singapore in the southern area, Fort Canning, Empress Place and Victoria Concert Hall have revealed a Yuan-period rich trading entrepot, with evidence of glass and gold objects manufacturing, as well as trading and use of high quality Chinese ceramics and porcelain from Jingdezhen and Longquan.

Approximately in 1330 the Chinese traveler Wang Dayan visited Singapore, which he called Danmaxi, in Malay "Temasek". In the chronicles of his two travels, the Dao Yi Zhi Lue (岛夷志, A Brief Account of Island Barbarians), published in 1349, Wang Dayan described the trading post as divided in two parts, a lower settlement called Long Ya Men and an higher positioned one, called Ban Zu, just behind Long Ya Men.

It is very likely that Ban Zu corresponds to modern Fort Canning, a small hill around 59 m high dominating the Singapore river, where the British officers setting the base of Singapore did found in 1821 ceramic shards, Chinese coins, two platforms which appeared to be the foundations for temples or palace, and an old wall surrounding the north side of the hill.

Fig. 12 – Shufu shards Empress Place

Fig. 13 – Yuan b&w shards Empress Place

In 1928 workers digging for a reservoir found a group of Javanese gold jewelry which has been dated to the mid 14th century. The archaeological excavations in the last half centuries in the area of Fort Canning have revealed the presence of workshops for the production of gold and glass objects, and ceramics and porcelains of the Yuan period, like Shufu waisted bowls (fig. 12), blue-and-white dishes, bowls and cups (fig. 13) and Longquan chargers. More recent archaeological excavation in the Victoria Concert Hall, likely corresponding to the ancient settlement of Long Ya Men, have brought to the light the upper part of the Yuan Blue-and-White meiping (fig. 14) and a Yuan Yuhuchunping of superlative quality, missing the mouth and the upper neck (fig. 15).

Fig. 14 – Victoria Concert Hall - Yuan B&W yuhuchunping

Fig. 15 – Victoria Concert Hall - mepiping upper part

It is very likely that the Pedra Branca shipwreck was sailing in the direction of the settlements, close to the mouth of the Singapore river when it sunk, just a few hours before reaching its final destination.

Roberto GARDELLIN

Bibliography

British Museum website, downloaded by 14 March 2020, https://research.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=3181344&partId=1

Krahl, Regina, "Yuan Blue-and-White form West and South Asia, with Special reference to the Red Sea", *Splendor in Smalt: Art of the Yuan and Blue-and-white Porcelain – Proceedings*, Volume 1, Shanghai Museum, Shanghai, 2012, pp. 196-212.

Krahl, Regina, "Shanghai Museum Exhibition and Symposium on Yuan Blue-and-White", *OCS Newletter*, Nr. 21, May 2013, page 12-14.

Krahl, Regina, "China without Dragons. Rare Pieces from Oriental Ceramics Society Members", Oriental ceramics Society, London, 2018.

Koh, NK, private communications, 2016, 2019

Lim Chen Sian, "Preliminary Report on the Archaeological Investigations at the Victoria Concert Hall", *Nalanda-Sriwijaya Centre, Archaeology Unit, Report Series #9*, Singapore, January 2019

Li Zhongmou, "Yuan Blu-and-White porcelain: New Insights from Chinese Scholars", page 103-112, *Orientations*, November/December 2012, Vol.43, No.8

Mr. Chia, private communication, 2016

Wang Dayan, "Dao Yi Zhi Lue (岛夷志, A Brief Account of Island Barbarians)", 1349.

Société Française d'Etude de la Céramique Orientale
Oriental Ceramic Society of France

HOMMAGE À NOTRE CHER AMI

ALAIN SAINT-LOUBERT BIÉ.

Musée Cernuschi, 7 avenue Velasquez -75008 Paris
www.sfeco-asso.com

Société Française d'Etude de la Céramique Orientale
Oriental Ceramic Society of France

Genève le 23 mars 2020

Chères Adhérentes, chers Adhérents,

C’est avec une très grande tristesse que je vous écris pour vous annoncer le décès de notre cher ami Alain Saint-Loubert Bié, chez lui ce samedi 21 mars. Ancien élève de l'École polytechnique, officier de l'Armée Blindée et Cavalerie, ancien écuyer au Cadre Noir de Saumur, Alain aimait à raconter,après une carrière bien remplie, qu’il servait de guide dans un monument historique, son cher Manoir des Evêques à Canapville. Avec beaucoup de soin, il veillait à la sauvegarde de cette belle propriété normande pour les générations futures et y prenait beaucoup de plaisir. Ne disait-il pas qu’il se ruinait avec bonheur dans l’entretien de cette demeure et de ses annexes !

Nous le connaissions aussi en tant que collectionneur d’art, passionné par les Bleu et Blanc chinois.
Il n’hésitait jamais à prêter des pièces de sa collection pour des expositions dans de prestigieux musées afin de partager ce qu’il aimait et aider les conservateurs à la recherche de pièces intéressantes.
Toujours dans cet esprit de partage, il a lui-même publié un beau catalogue de cette collection. C’est à l’occasion de ce travail que j’ai eu le grand plaisir de le retrouver régulièrement à Genève où il m’apportait un peu d’air parisien et les nouvelles de la Sfeco. Nous discutions pendant des heures, assis dans mon bureau. Heureux moments amicaux privilégiés, loin des soucis administratifs d’une direction, qui me resteront chers.

Alain nous a quittés et il nous manquera à tous lors de nos prochaines réunions et dîners où il apportait sa joie de vivre communicative. Il nous manquera vraiment beaucoup, ce fidèle ami de la Sfeco. Nous le regrettons déjà. Nous partageons la peine de sa famille et de ses proches et nous leur présentons notre sympathie la plus profonde.

Et à vous, chères et chers adhérents, je vous adresse mes bien amicales pensées pendant cette période de confinement,

Monique Crick
Présidente

Musée Cernuschi, 7 avenue Velasquez -75008 Paris
www.sfeco-asso.com

En hommage à Alain Saint-Loubert-Bié

Kendi
Chine, dynastie Ming, règne de Wanli (1573-1620)
Porcelaine à décor de bleu de cobalt sous couverte
Musée des Arts décoratifs, inv. D 723
© MAD / J. Tholance

Homme réservé au premier abord, Alain Saint-Loubert-Bié se distinguait par un caractère aimable, enthousiaste et un tempérament de curieux. Au début des années 2000, nous avons fait connaissance lors d'une escapade de la Sfeco à Londres et Bath que Monique Crick m'avait demandé d'accompagner. Depuis près de vingt ans, et sans doute plus encore lorsque j'ai présidé la Sfeco, j'ai apprécié l'homme et ses qualités. En tant que collectionneur, il était constant dans ses recherches des pièces qui lui manquaient, à l'affut de celles qui se présentaient, orientant ses choix dès que nécessaires. Il parlait de ses derniers achats avec fierté mais sans aucune prétention. Il partageait volontiers son expérience, et prêtait ses pièces pour des expositions, notamment celle de la Sfeco en 2006, à la Fondation Baur, et encore dernièrement au Musée Guimet ce beau plat *kraak* décoré d'un lion au centre pour « Firmament de porcelaine ».
En tant que Présidente de la Sfeco, j'ai également pu apprécier les qualités de l'adhérent. Courtois, à l'écoute, partageant avec les autres, toujours enthousiaste à s'inscrire à une visite, une conférence, un colloque, une escapade, un voyage. La Sfeco l'avait « aidé à sortir de [sa] solitude de collectionneur » et il en était un adhérent d'une fidélité exemplaire, présent à chaque Assemblée générale. Ne manquant que rarement l'un des dîners qui suivent les conférences, il aimait à échanger avec une grande attention aux autres. Si sa préférence allait à la porcelaine, il ne dédaignait jamais aucun autre sujet céramique !
Il a eu le courage de publier seul sa collection. Et si Monique Crick a préfacé son ouvrage et échangé avec lui sur ce sujet, ce livre lui ressemble. Il n'est pas un ouvrage d'historien d'art, mais celui d'un collectionneur. Publié en 2010, *Porcelaines chinoises dans un manoir normand. Une histoire des « Bleu et blanc »* nous livre l'histoire de sa collection, le cheminement suivi pour bâtir cette collection débutée avec son épouse Jacqueline. Tout historien d'art cherche à percer cela en regardant une collection, en se limitant bien souvent à des hypothèses sur les liens du collectionneur à ses objets. Autre rareté, il a aussi assumé ses choix d'acheter des pièces contemporaines faites à Jingdezhen, sélectionnées avec l'humour qui le caractérisait. Il les a intégrées à son ouvrage, soucieux de ne pas arrêter l'histoire du bleu et blanc puisqu'elle continue en effet. Son livre témoigne, chose rare, de l'itinéraire d'un collectionneur sérieux qui a fait tout cela sans jamais se prendre au sérieux mais en « s'amusant beaucoup ».
Notre ami Alain aimait la vie, la Sfeco et lorsque le temps viendra de nous retrouver lors de visite, de conférence, d'escapade, il nous manquera assurément, mais nous aurons mille occasions de penser à lui en regardant des bleu et blanc, assurément !

Béatrice Quette
Membre fondatrice et présidente honoraire de la Sfeco
Conservatrice des collections asiatiques, Musée des Arts Décoratifs-Paris

Oui Alain était mon ami !

Nous nous écrivions tous les jours...!
Nous voyagions ensemble, en Pologne, ou à Londres pour la semaine asiatique, ou lors des grands salons d'art tels que la Tefaf à Maastricht dont il appréciait particulièrement l'accueil , ou à Bruxelles lors de la Brafa.

Alain avait un jugement solide, et structuré, auquel je pouvais soumettre mes idées.....

Il était aussi un hôte charmant et raffiné. Toujours accueillant et souriant, toujours de bonne humeur.

Il avait un œil aiguisé pour distinguer l'authenticité d'un Bleu & Blanc chinois.

Son départ fut un choc, mais il n'est jamais bien loin.…

Edouard Williamson.

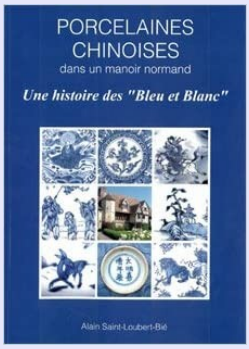
Un soir, à Paris, les pas débutants de la SFECO nous avaient présenté, avenue Vélasquez, un passionnant panorama des céramiques Ming relevées par Franck Goddio du San Diego coulé, il y a 4 siècles, dans l'Océan Indien .
A l'heure de quitter la salle, le vestiaire révèle qu'à l' élégant manteau déposé par mon épouse, s'était substitué un vêtement masculin d' une teinte approximative. L'enquête s'engage sur le champ pour en identifier le propriétaire usurpateur, sans doute distrait. Elle conduit à explorer une poche à la recherche d' un indice. La main de l'inspection ressort de l' indiscrète investigation en révélant la présence de tabac de cendres froides et de plusieurs vieux mégots. Par déductions successives entre les témoins encore présents, les indices conduisent à l'accusation d' Alain Saint Loubert comme flagrant auteur du forfait . S'instaure alors avec lui une heureuse série d'échanges fondateurs. Les manteaux d'abord se restituent, puis les adresses se communiquent, des projets enfin de rencontres prochaines se concluent. Ainsi voit le jour le début d'une longue et profonde amitié.

Ce modeste évènement vestimentaire révèle, en effet, simultanément de nombreuses convergences entre nous. Outre peut-être le goût commun pour une même couleur de tunique (!) s'impose le constat que nous sommes voisins dans deux vallées parallèles du Nord Pays d'Auge, avec un même attrait partagé pour son architecture traditionnelle, ses vieilles pierres et ses colombages anciens. Cette proximité géographique explique que se recouvrent en permanence nos réseaux respectifs relationnels ou amicaux.

De même se croisent nos expériences professionnelles vécues pendant des années en Extrême Orient.
Alain s'était entouré avec une profonde érudition d 'une remarquable collection de porcelaines chinoises "bleu et blanc", sournoisement matinée de 3 grands plats "kraak" en céramique de Delft. Notre propre addiction s'est, à l'inverse portée sur la faïence hollandaise du XVIIe siècle, qui admet, elle aussi, quelques rares intrus chinois de la même époque en porcelaine !
Il est aisé de pouvoir ainsi concevoir le plaisir partagé qui s'est instauré depuis tant d'années, à improviser des escapades ensemble, respectueuses d'un même rythme de vie pas trop matinale, comme à entretenir deux ou trois échanges substantiels par semaine sur des considérations pas toujours hautement philosophique.
Jusqu'à un tout récent passé, notre bonheur se satisfaisait à refaire le monde autour d'un plat de moules sur le port de Trouville ou en face d'une bonne bouteille de Pomerol à la maison.

Alain avait imaginé de réaliser une nouvelle bonne action en guidant ma cécité jusqu'à Maastricht pour y faire peut-être notre marché.
Les suites imprévues de l'hôpital Américain, puis l'approche du Corana Virus sont venues perturber nos projets. Après quelques ultimes tentatives d'appels téléphoniques, plus jamais Alain, mon si cher Ami, ne m'a répondu. Avec sa même exceptionnelle autorité et son inébranlable indépendance, tout simplement il était parti.

JF Wantz



Il y a des dizaines d'années, ma femme et moi habitions la Thaïlande. Nous étions passionnés par les civilisations d'Extrême-Orient. Cependant notre éducation nous entraînait à recréer dans notre intérieur une ambiance très française. Nous entourer d'objets d'Asie, sauf bien sûr les classiques porcelaines des Compagnies des Indes ou les tapis d'Orient, nous paraissait incongru.

Un jour à Bangkok, je revois encore le marchand chinois dans son « compartiment », nous avons fait notre premier achat de porcelaine : un grand bol décoré de daims sous des pins, et peut-être ces daims furent-ils la cause de ce premier coup de foudre. Cette scène est peinte en bleu sur fond blanc avec quelques motifs d'un rouge passé. À cause de ce rouge, ce n'est pas un véritable « Bleu et Blanc » comme nous devions l'apprendre.

Plus tard à Ayutthaya, l'ancienne capitale du Siam, nous avons découvert de vrais "Bleu et Blanc". De petits vendeurs les trouvaient dans des ruines ou au fond de le rivière Chao Phraya et les proposaient à de rares clients. Ils reposaient là depuis l'époque de la splendeur de cette ancienne capitale, avant son pillage par les Birmans au XVIIIe siècle. La plupart d'entre eux avaient été fabriqués en Chine du temps des empereurs de la dynastie des Ming, puis exportés au Siam.

Depuis lors la passion nous a tenus : nous avons visité presque tous les musées des porcelaines du monde, rencontré des centaines de marchands et suivi bien des ventes publiques. Le résultat reste modeste car les pièces de qualités sont recherchées par les musées et les riches amateurs de tous les pays. En acceptant quelques fêlures et même des accidents plus graves, nous avons réuni un ensemble qui décore merveilleusement certaines salles de notre maison, le Manoir des Évêques, près de Deauville en Normandie, mais qui permet aussi de suivre l'histoire des porcelaines chinoises, dites "Bleu et Blanc".

Du vivant de ma femme et avec son aide, j'ai commencé à écrire ce livre à partir des pièces de cette seule collection pour faire partager notre plaisir à d'autres amateurs d'art qui, admirant un "Bleu et Blanc", se demandant pourquoi ces porcelaines connurent un tel succès mais aussi comment et à quelles époques elles furent produites.

Avant de présenter nos "Bleu et Blanc", deux chapitres préliminaires nous ont paru indispensables. Le premier, ***L'Aventure des "Bleu et Blanc"****, permet au lecteur de situer ces porcelaines parmi les milliers de familles de céramiques qui ont été produites. Le second, comme son nom l'indique, traite de* ***La Fabrication des "Bleu et Blanc"*** *autrefois en Chine.*

Les pièces elles-mêmes sont classées en respectant l'ordre chronologiques des dynasties des empereurs chinois. Ces dernières sont découpées en différentes périodes à l'intérieur desquelles certaines familles "Bleu et Blanc" sont parfois regroupées pour tenir compte de l'évolution des styles, souvent liée aux évènements historiques. Elles sont donc réparties de la façon suivante :

- *La* ***Dynastie des Yuan*** *(1271-1368) avec le vrai début de la production des "Bleu et Blanc".*
- *La* ***Dynastie des Ming*** *(1348-1643) en deux périodes :*
  - *Le* ***Début et le Milieu des Ming*** *(1368-1521) jusqu'à l'empereur Zhengde dont la fin du règne fut marquée par l'arrivée des Portugais en Chine.*
  - *La* ***Fin des Ming*** *(1522-1643) avec l'installation des Portugais en Chine durant le règne de l'empereur Jiajing. Trois familles de "Bleu et Blanc" de cette période sont présentées séparément : les* ***"Bleu et Blanc" d'Annam****, les* ***Kraak*** *et les* ***Swatow ou Zhangzhou****.*
- *La* ***Période de Transition*** *(1620-1683) à cheval sur les dynasties Ming et Qing.*
- *La* ***Dynastie des Qing*** *(1644-1912) en trois périodes :*
  - *Le* ***Début des Qing*** *(1644-1722) autour de l'empereur Kangxi.*
  - *Le* ***Milieu des Qing*** *(17323-1820) autour de l'empereur Qianlong avec dans cette période deux familles particulières : la* ***Compagnie des Indes*** *et les* ***Bleus de Hué****.*
  - *La* ***Fin des Qing*** *(1821-1912) à partir de l'empereur Daoguang.*
- *Les* ***Républiques*** *depuis 1912.*

Alain Saint-Loubert-Bié
Avant-Propos, *Porcelaines chinoises dans un manoir normand – Une histoire des "Bleu et Blanc".*

Voici quelques pièces de sa collection.

Potiche *guan* à décor de canards,
Chine, Dynastie des Ming, Wanli (1573-1619),
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte, H. 32 cm,
Canapville, collection particulière.

Grand plat *Kraak* à décor de canard,
Chine, Dynastie des Ming, Wanli (1573-1619),
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte, D. 51 cm
Canapville, collection particulière.

Coupe à décor de lotus et au centre le caractère sanscrit *lentsa*,
Chine, Dynastie des Ming, Wanli (1573-1619),
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte,
H. 5 cm – D. 21 cm
Canapville, collection particulière.

Grand plat *Kraak* à décor de « lion au clair de lune »
Chine, dynastie des Ming, Wanli, ca. 1600
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte, D. 51 cm
Canapville, collection particulière.

Vasque à bord plat et à décor d'un cavalier traversant une rivière,
Chine, Période Transition (1620-1683)
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte, D. 36 cm
Canapville, collection particulière.

Plat à décor de palmettes,
Chine, dynastie des Qing, Kangxi (1662-1722), ca. 1690
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte, D. 35 cm
Canapville, collection particulière.

Plat,
Chine, dynastie des Qing, Kangxi (1662-1722), ca. 1690
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte, D. 38 cm
Canapville, collection particulière.

Paire de grands gobelets sur piédouche
Chine, dynastie des Qing, Kangxi (1662-1722)
Porcelaine à décor peint en cobalt sous couverte, H. 24,50 cm
Canapville, collection particulière.